

Le moment favorable dans *Quand Jésus eut douze ans* d'Aelred de Rievaulx*

Le charmant petit ouvrage Quand Jésus eut douze ans d'Aelred de Rievaulx, abbé cistercien du XII^e siècle, contient une réflexion sur le temps. Selon les trois dimensions du temps – passé, présent et avenir –, l'auteur indique chaque fois le moment favorable de la « Présence » dans le récit de la célébration de l'accueil de Jésus dans la communauté juive (Lc 2, 41-52).

Lenteur méditative

La pratique monastique implique la méditation ou une institution de vie méditative. Autant la *lectio* que la prière communautaire ou personnelle lui en offrent le cadre et le temps. L'entrée en méditation amène celui qui la pratique en dehors des pensées discursives et critiques, et donc aussi en un certain sens, en dehors du temps. Le moine qui entre en méditation cherche à se retrouver au plus profond de lui-même, de son cœur, sa *domus interior*, son for intérieur, où il est image et ressemblance de Dieu. Dans un silence sans paroles, il devient porteur de la présence qui l'habite. Le moine qui médite *est*. Les mots naissent, durent un moment, meurent et disparaissent. Le silence *est*. Il contient le temps et l'éternité. La *lectio*, pendant laquelle les paroles du salut sont lues avec beaucoup d'amour et reçoivent le temps d'habiter dans la profondeur intérieure, se prolonge dans le *nunc stans* ou le moment illimité de la contemplation. Le rythme des pensées ralentit et finit par s'arrêter. Le lecteur sait qu'il y a une éternité avant, maintenant et après lui. Sa notion de

* Traduction de « "Kairos-tijd" bij Toen Jezus twaalf jaar was van Aelred van Rievaulx », *De Kovel*, n° 26 (janvier 2013), (élément du dossier « De schaduw van de tijd (l'ombre du temps) » [NdlR].

temps change complètement. Soudain, le moment est venu « où Dieu te visite et entre dans son/ton temple » (Lc 19, 44-45). Nous appelons cela un *kairos*, un moment favorable.

***Kairos* ou le moment favorable**

Kairos est le moment favorable où l'on est regardé avec bienveillance. Le terme *kairos* vient de la mythologie grecque. *Kairos* est le descendant le plus jeune de Zeus, le dieu suprême. Il personnalise le moment favorable, la bonne fortune et est traduit en latin par *occasio* ou *fortuna*¹. *Kairos* est souvent représenté avec des ailes car le moment propice s'envole rapidement et ne peut jamais être rattrapé. Dans ses attributs apparaît un rasoir : il faut être fin pour discerner le moment favorable. On représente parfois aussi le dieu *Kairos* avec une boucle de cheveux au milieu du front : il faut saisir le moment favorable, se l'approprier et s'y adapter. Le *kairos* ne consiste pas en un rapport au temps chronologique. Celui-ci n'est rien de plus qu'une division arbitrairement mathématique de la durée du temps. Toutes les minutes ou heures sont exactement identiques les unes aux autres – on peut les mesurer et les comparer facilement. Mais dans le *kairos*, ces mesures du temps disparaissent. Un moment dure une éternité. Le passé et l'avenir se réalisent dans l'aujourd'hui.

Quand Jésus eut douze ans

À la demande d'un moine ami plus jeune, Aelred de Rievaulx (1110-1167) écrit dans les années 1154-1155 le petit traité *Quand Jésus eut douze ans*². Cet écrit d'une émouvante beauté mais, hélas, peu connu, construit exactement selon le triptyque du temps : passé – présent, avenir –, est un commentaire de la péricope évangélique qui raconte que Jésus monte à Jérusalem avec ses parents à l'occasion de son accueil dans la communauté des croyants (*bar mitswa*) et y est porté disparu (Lc 2, 41-52). Le commanditaire de cet ouvrage est Yves, moine de Wardon. Yves partage avec Aelred non seulement le

1. *Fortuna* (la Fortune) : déesse romaine du sort heureux ou malheureux, de l'occasion à prendre ou à laisser.

2. Une traduction intégrale récente de *Quand Jésus eut douze ans* est due à la plume de Guerric Aerden dans : *Aelred de Rievaulx, Affectus. De spirituele kracht van vriendschap en liefde* [La force spirituelle de l'amitié et de l'amour], Damon, Budel, 2010, p. 137-179. Le sujet est amplement détaillé dans Guerric AERDEN, « Ontmoeting, dialoog en relatie [Rencontre, dialogue et relation] dans Toen Jezus twaalf jaar was [Quand Jésus eut douze ans] d'Aelred de Rievaulx », dans : J. BANEKE et G. AERDEN (réd.), *Passie en contemplatie. Historische, spirituele en psychologische aspecten van Aelred, abt van Rievaulx* [Passion et contemplation. Aspects historique, spirituel et psychologique d'Aelred, abbé de Rievaulx], Klement, Zoetermeer, 2012, p. 131-180.

mode de vie des cisterciens, mais aussi l'orientation spécifique du cœur (*intentio cordis*) : tous deux sont en recherche de leur « doux Jésus ». Les deux amis se sont consacrés intérieurement à la contemplation du Christ et se stimulent mutuellement. Le Christ est le tiers divin qui les unit dans leur amitié réciproque. De toute la force de leur cœur, ils veulent rencontrer le Christ. Ils ne veulent pas laisser passer ce sublime *kairos* de la venue de la Présence. L'auteur de *Quand Jésus eut douze ans* ne vise pas tellement à écrire un commentaire exégétique, mais un message spirituel qui initie le lecteur (Yves et nous) à l'expérience de la méditation dans la *lectio divina*.

Le thème central : chercher

Chercher est un des principaux thèmes des écoles spirituelles au temps d'Aelred. Sans suivre strictement l'une d'elles, l'abbé de Rievaulx met tout au service d'une démarche de recherche spirituelle. Cette quête permet une confrontation d'expériences.

Daigne Jésus lui-même m'inspirer aussi ce qu'il répondit, en un entretien intérieur et spirituel, à tes questions, à tes instances, à tes transports : je pourrai alors t'écrire ce que je saurai, et rendre ce que j'aurai goûté³.

Le choix du passage d'évangile pour cet ouvrage est évident : celui où Jésus a été cherché pendant trois jours, et finalement retrouvé dans le temple de Jérusalem. La démarche de recherche fait fonction de fil rouge dans le traité. De plus, les renvois continuels à la divinité du Christ sont en fonction de l'approche de plus en plus précise du thème général de la recherche de Dieu. C'est dans le Christ qu'il faut chercher Dieu. C'est pourquoi, dans la première partie, Aelred pose à Marie cette question :

Mais plutôt, ô ma très douce Dame, pourquoi cherchais-tu l'enfant, puisque tu n'ignoris pas qu'il était Dieu ? [...] Je te le demande à nouveau, ô ma Dame, pourquoi t'affliger ? Ce n'est pas la faim, je pense, ni la soif, ni le dénuement que tu redoutais pour l'enfant que tu savais être Dieu⁴.

Chercher Dieu – ce à quoi le moine est destiné (cf. RB 58, 7) – trouve, dans l'incarnation de Dieu en Jésus Christ, une forme et un contenu très particuliers. L'humanité dont Dieu s'est revêtu pour venir jusqu'à nous est le chemin qu'il nous propose pour retourner à Lui. L'Incarnation rend possible une relation d'amour renouvelée

3. AELRED DE RIEVAULX, *Quand Jésus eut douze ans* (Sources Chrétiennes 60), Paris, 1958, 2005³, I, 2, p. 51.

4. *Quand Jésus eut douze ans*, I, 2.18, p. 51, 65.

entre Dieu et l'homme alors qu'elle avait été détruite par le péché. Dans ce processus, le Verbe est un médiateur. « Qui ne sait pas que c'est le Seigneur Jésus que nous devons chercher dans les Écritures ? », selon la question rhétorique d'Aelred dans un sermon⁵.

Chercher un Présent absent

Quand Jésus eut douze ans est un récit miroir : le Christ est cherché dans un texte dont le sujet est la recherche de Jésus. Le choix de ce passage d'évangile stimule Yves – chaque lecteur donc ! – dans sa démarche personnelle de recherche du Bien-Aimé de son âme. Aelred précise en effet que la recherche ne se déroule pas selon des subtilités théologiques qui ne font que nourrir l'intelligence, mais par la grâce de « la consécration qui provient du désir ».

Mais toi, mon fils, tu ne recherches pas des questions, mais la dévotion ; ni ce qui donne de la subtilité au discours, mais ce qui réveille l'âme. C'est pourquoi, laissant de côté la lettre du récit, nous passerons à l'explication du sens spirituel⁶.

L'expérience et l'Écriture Sainte conditionnent et autorisent le chemin spirituel. Aelred se demande donc aussi au début de la troisième partie :

Serai-je capable en commentant l'Évangile, de te montrer la route qu'a suivie ton progrès spirituel, et de te faire retrouver dans ces pages, quand tu les liras, les sentiments que tu éprouves avec tant de suavité au plus intime de toi-même⁷ ?

La recherche du Christ dans un texte qui a pour thème la recherche de Jésus conduit à une situation paradoxale : Jésus est à la fois celui qui est présent et celui qui est recherché. Il est recherché dans un texte sacré où il est présent pour éclairer la recherche. Les commentateurs insistent sur l'importance qu'Aelred attache à la suppression de l'éloignement temporel dans sa méthode de *meditatio*. D'une manière très originale et très révélatrice, l'abbé de Rievaulx insiste sans réserve sur la simultanéité et la proximité. En d'autres termes, il nous rend contemporains de Jésus. Par conséquent, l'Écriture ne reste pas lettre morte, mais proximité et présence. Aelred invite son lecteur à se rendre présent aussi à cet unique moment du *kairos* où passé, présent et avenir sont rassemblés.

5. AELREDI RIEVALLENSIS, *Opera omnia* 2d : *Homiliae de oneribus prophetis Isaias*, ed. G. Raciti (Corpus Christianorum, Continuatio Medievals 2d), Turnhout, Brepols, 2005, sermon 27,2.

6. *Quand Jésus eut douze ans*, I, 11, p. 69-71.

7. *Quand Jésus eut douze ans*, III, 19, p. 91.

Trois dimensions du temps

L'exégèse des auteurs cisterciens du XII^e siècle se rapproche étroitement de celle des Pères de l'Église. Ainsi *Quand Jésus eut douze ans* revêt une structure tripartite qui remonte à l'exégèse d'Origène (env. 185-254). Cette structure entraîne une vision anthropologique. Après une introduction générale, les trois parties du traité développent les trois niveaux d'interprétation du texte de Luc : trois dimensions du temps – passé, présent et avenir –, qui correspondent aux trois niveaux de notre être – corps, âme et esprit.

Le récit de Jésus qui est perdu mais finalement retrouvé se situe dans la première partie du traité (3-11), comme un récit historique. Aelred s'intéresse ici surtout à la démarche de Marie et de Joseph à la recherche de l'enfant Jésus. Il commente donc l'événement passé et y cherche la place de la présence de Jésus. Pourtant il raconte cette *historia* au temps présent. La signification de ce texte qui nous paraît évidente concerne surtout notre corporéité (*soma*). En effet, Aelred montre une attention particulière au bien-être physique de l'enfant Jésus égaré.

Le deuxième niveau d'expérience est celui de l'âme (*psychè*). Le texte de Luc est maintenant compris en son sens spirituel. Aelred examine le mystère caché sous la lettre : le Christ, en tant que tête, et ses membres, le *totus Christus* (*le Christ total*). Cette signification plus profonde est appelée *allegoria* et constitue le sujet de la deuxième partie (13-18) de *Quand Jésus eut douze ans*. Aelred applique le thème de la recherche à l'Église du XII^e siècle, alors que juifs et chrétiens vivent encore des relations tendues. Il invite ses lecteurs à se joindre à une communauté tournée vers le Christ, Seigneur aussi bien des juifs que de tous les autres peuples qui professent son Nom. C'est pourquoi le commentaire se concentre sur la démarche de recherche ardente des juifs que représentent Marie et Joseph. Leur salut est en même temps la grande joie de l'Église tout entière. Le moment du *kairos* de la rencontre avec le Christ se situe principalement ici dans le désir amoureux.

Le troisième niveau de signification de ce texte biblique est celui de l'esprit (*pneuma*) : le sens moral ou tropologique⁸. Parce que l'Écriture touche chaque individu au plus intime de lui-même, chaque lecteur doit s'approprier personnellement le mystère qui y est révélé et le mettre en pratique dans sa vie de tous les jours. En effet, l'action de guérison de Dieu ne touche jamais l'homme *malgré* ses structures

8. La tropologie est le langage symbolique.

psychologiques, mais vient justement s'y inscrire. Pour l'abbé de Rievaulx, il est clair que, par la *lectio divina*, l'image originelle de l'homme peut être réveillée et restaurée. Ainsi, la troisième et dernière partie (20-31) de l'ouvrage traite de la rencontre finale (eschatologique) de l'épouse avec l'Époux. L'âme qui cherche le Christ entre dans le temple et le trouve, mais est en même temps trouvée par Marie et Joseph, qui personnifient l'amour et la sagesse qui font fonction de guides dans les vicissitudes de la vie spirituelle. Ce troisième niveau d'expérience s'ouvre sur l'espace infini de la vie mystique.

Aelred dessine donc un arc qui recouvre le passé, le présent et l'avenir, un schéma qu'il emploie à plusieurs reprises. Tandis que l'*historia* et l'*allegoria* trouvent leur origine et leur fin en elles-mêmes, la *tropologia* ou la mystique laisse ouverte la finale. L'ouvrage se termine avec le chapitre 32, où l'auteur reconnaît qu'il ne peut pas assouvir le désir d'infini de son correspondant.

Doux pour qui peut goûter

À la suite des Pères de l'Église, Aelred considère l'Écriture comme le cellier à vin de l'Esprit Saint plus que comme un ensemble de livres. Pour utiliser une autre image, c'est une noix qui doit être cassée pour savourer la douceur de l'amande. Avec les yeux (le corps), on lit la lettre et avec l'intelligence (l'âme) on comprend la signification évidente du récit, mais en lisant et en ruminant, on goûte du fond de son être (l'esprit) le contenu intérieur du texte qui est habité par l'Esprit, la Sagesse ou *sapientia* de Dieu. Et son goût est doux ! (« *Sapientia* » vient de « *sapere* » : goûter.) Le Seigneur Jésus a un goût agréable, sa parole est douce et ses amis aussi sont doux au goût. Aelred reconnaît ainsi son ami Yves :

Je ressentais, jusqu'à la moelle du cœur, toute l'étendue, la qualité, l'ardeur, la douceur du sentiment qui te portait à m'adresser cette fraternelle prière. [...] Je devine, mon fils, [...] avec quelles larmes, tu es accoutumé de questionner Jésus en personne dans tes saintes oraisons, quand se présente [...] dans ton cœur la douce image du doux enfant⁹.

Ces qualificatifs sensuels sonnent évidemment exagérément « doucereux » à nos oreilles. Pour Aelred, le sens du goût a aussi une connotation spirituelle. Il y a d'ailleurs un lien étroit entre goût (*sapor*) et amour (*amor*). Par l'amour – et ce n'est rien moins que le Saint-Esprit qui nous habite –, nous entrons en relation avec la Parole. Quand l'homme aime et se laisse emporter par cette

9. *Quand Jésus eut douze ans*, I, 1, p. 47-49.

mouvance d'amour de Dieu, son organe du goût intérieur (*affectus, appetitio*) est purifié au point de pouvoir à nouveau goûter les réalités spirituelles. Bien que l'abbé de Rievaulx qualifie ce goût de doux, cela ne signifie en aucun cas qu'il méconnaît la lutte acharnée. Pour l'homme au cœur aimant, au fur et à mesure que progresse sa quête spirituelle, ces tentations s'adoucissent quand même.

Voyons maintenant le contenu des trois parties du traité du point de vue du *kairos* (la rencontre avec Jésus).

Première partie : chercher Jésus à travers le récit historique

Le lecteur contemplatif de la première partie, historique, du texte d'Aelred imagine la scène de l'Évangile. Il la médite attentivement en s'attachant aux détails et aux circonstances concrètes. Il interroge les différents personnages. Bien que cette partie du traité décrive le passé, les verbes sont conjugués au temps présent. Ceci est propre à la forme de méditation aelrédiennne qui invite à suivre l'« homme » Jésus et à l'imiter. On appelle parfois cette contemplation transformante « mimétisme surnaturel » (du grec *mimeisthai* : imiter)¹⁰.

Par une telle *lectio*, les différents événements et épisodes de la vie de Jésus reçoivent une dimension presque sacramentelle. La naissance du Christ dans le cœur de l'homme et sa croissance dans l'âme de celui qui s'identifie complètement avec le Jésus cherché : ceci est la véritable expérience de l'incarnation du Christ. Le lieu et le temps du croyant deviennent le lieu et le temps du Christ. Bien que celui qui suit cette voie se fasse le contemporain de Jésus, il n'échappe cependant pas à son époque. Le Jésus perdu est présent au côté de celui qui médite et qui le supplie de dire où il demeurait.

Les relations de l'enfant Jésus avec les « pèlerins » d'alors sont caractérisées par l'opposition présence-absence. Sa présence est, pour un groupe déterminé, source d'admiration, d'étonnement et de joie ; son absence, bien que de courte durée, suscite chez ses parents culpabilité, panique et chagrin. Marie a ressenti du souci et de l'inquiétude « bien qu'elle n'eût aucune raison de craindre un danger pour cet enfant en qui elle reconnaissait Dieu ». La peur de l'avoir perdu, autant que le caractère incompréhensible des paroles de Jésus reçoivent pour Marie une signification unique durant le temps de la vie terrestre du Christ. Une réflexion à ce sujet livre en même temps une bonne méthode de méditation :

10. L. de CONINCK, « Adaptation ou retour aux origines. Les Exercices spirituels de S. Ignace », *Nouvelle Revue Théologique* 70 (1948), p. 927, cité par Charles DUMONT dans son introduction à *La vie de recluse (Sources Chrétiennes 76)*, Paris, 1961, p. 25.

Tandis que les autres ne comprenaient pas ce qu'il avait dit, Marie, elle, sachant et comprenant, *conservait tout cela et le comparait en son cœur* (Lc 2, 51). Elle le conservait dans sa mémoire, le ruminait dans ses réflexions, et le comparait avec tout ce qu'elle avait vu et entendu de lui. Ainsi, la toute bienheureuse Vierge, dès ce temps-là, songeait miséricordieusement à nous : il ne fallait pas que des paroles si douces, si salutaires, si indispensables, se perdissent par négligence et ne puissent plus, par conséquent, être écrites ni prêchées. Il ne fallait pas que les générations à venir fussent privées des délices de cette manne spirituelle. La Vierge très prudente conservait donc cela très fidèlement ; elle le tut modestement, le découvrit en temps opportun, et le confia aux saints apôtres et aux disciples pour qu'ils le prêchassent¹¹.

La *lectio divina* de Marie – *garder, ruminer et méditer les paroles, et ne pas les laisser se perdre* –, Aelred la considérait comme le point de départ de la prédication et de la transmission. De cette manière, la relation de Marie avec Jésus est exemplaire : bien que Marie fût la seule à ce moment-là à connaître l'origine de Jésus, nous la connaissons, nous aussi, maintenant, et à cause de cela, son absence provoque également pour nous, comme pour Marie en son temps, angoisse et chagrin. Dans la foi, le passé reste présent dans notre mémoire pour y puiser par la méditation, dans le temps présent, une nourriture spirituelle. Marie nous rend donc attentifs au rôle de l'actualisation de la mémoire (*memoria*), qui ne fait jamais défaut en effet dans l'enseignement spirituel d'Aelred¹².

L'attention de l'auteur pour les besoins physiques de l'enfant Jésus est frappante. « Ô doux enfant, où étais-tu ? Où te cachais-tu ? »¹³ : c'est la question-clé de cette première partie. Cette question est accompagnée par une demande au sujet des personnes qui auraient pu être avec Jésus pour pourvoir aux besoins spécifiques d'un enfant.

Qui te procura à manger ou à boire ? Qui fit ton lit ? Qui t'enleva tes chaussures ? Qui réconforta ton tendre corps en le pommadant et en le baignant ? (...) Où étais-tu donc, Seigneur ? (...) Est-ce que, pour te conformer entièrement à notre pauvreté et endosser toutes les misères de l'humaine nature, tu n'aurais pas, confondu dans la foule des malheureux, demandé l'aumône de porte en porte ? Qui me donnera de partager ces bouchées ainsi mendrées, ou, du moins, de me rassasier des reliefs de ce repas divin¹⁴ !

11. *Quand Jésus eut douze ans*, I, 9, p. 67.

12. Voir Ch. DUMONT, Introduction à *La vie de recluse*, p. 19-21 ; Inos BIFFI, « Gesù in Aelredo di Rievaulx », in *La filosofia monastica : sapere, Gesù*, Milan, Jaca Book, 2008, p. 334-336.

13. *Quand Jésus eut douze ans*, I, 1, p. 49.

14. *Quand Jésus eut douze ans*, I, 6, p. 61.

Même ici, résonne le désir d'Aelred de pouvoir être contemporain du besoin de Jésus pour pouvoir y prendre part en dépassant la distance temporelle.

Jésus est au centre de l'attention. Aelred laisse entendre que l'enfant Jésus, déjà pendant sa montée vers la ville sainte, avait séjourné tantôt avec un groupe, tantôt avec un autre, absent pour les uns et présent pour les autres. Il décrit de cette façon les différents sentiments qui correspondent à la présence ou à l'absence.

Il est donc loisible de penser que durant ce voyage, l'enfant Jésus accordait la douceur de sa présence, tantôt à son père et aux hommes de son entourage, tantôt à sa mère et aux femmes qui l'accompagnaient. Aussi essayons d'imaginer tout le bonheur de ceux à qui il fut donné, pendant tous ces jours, de contempler son visage et d'ouïr ses paroles douces comme le miel ; d'observer en cet enfant des hommes le rayonnement d'une vertu céleste, et d'entremêler leurs conversations de réflexions sur le mystère de la sagesse qui sauve. Les vieillards sont dans la stupéfaction, les jeunes gens dans l'admiration, et les enfants de son âge s'effraient du sérieux de ses mœurs et de la gravité de ses paroles¹⁵.

Deuxième partie : chercher Jésus à travers la communauté

La deuxième partie montre un autre modèle de mise en situation présente. C'est comme si le texte d'évangile se passait à l'époque même d'Aelred. La situation de la communauté, divisée entre juifs et nations (*gentes*), est mise en lumière selon son attitude envers le Christ¹⁶. Ceci ouvre la porte à toutes sortes d'interactions communautaires.

Il est clair, d'après les lois de l'allégorie, que le Christ est monté de Nazareth à Jérusalem, lorsque, ayant abandonné la Synagogue, il se montra à l'Église des gentils, en sa bonté¹⁷.

L'interprétation allégorique de la péricope de Luc, à laquelle Origène donna l'impulsion¹⁸, est développée par Aelred. Il voit Marie et Joseph comme représentants du peuple juif dont Jésus est issu selon la chair. Une telle interprétation était vraiment originale à une époque qui était dominée par la polémique entre juifs et chrétiens. Bien que l'abbé de Rievaulx fasse mention des éléments de la théologie concernant le judaïsme, il insiste sur l'origine juive de l'Église des Apôtres. Mais

15. *Quand Jésus eut douze ans*, I, 5, p. 57-59.

16. Bède le Vénérable avait déjà utilisé cette opposition dans son interprétation de l'étonnement des docteurs juifs qui écoutaient l'enfant Jésus (*In Lucae Evangelium Expositio*, I, 2, 46 [CCCL 120, 72]).

17. *Quand Jésus eut douze ans*, II, 13, p. 75-77.

18. ORIGÈNE, *Homélies sur S. Luc*, 20, 3 (*Sources Chrétiennes* 87, p. 283).

cela ne doit pas étonner. Dans la première moitié du XII^e siècle, les juifs étaient bien représentés dans le diocèse d'York où se trouvait l'abbaye de Rievaulx. Aelred Squire se demandait alors avec raison si son homonyme du Moyen Âge n'avait pas noué des relations avec cette communauté juive¹⁹.

L'abbé de Rievaulx se démena par ses discours contre les juifs et pria avec ferveur pour hâter leur retour. Cependant il rapporte jusqu'à cinq fois le reproche – « *Fils, pourquoi nous as-tu fait cela ?* » – que Marie et Joseph, une fois arrivés à la porte du temple de Jérusalem, adressèrent à Jésus. De cette manière, Aelred se prémunit, d'une part, de la proximité des peuples qui sont entrés dans l'Église, et, d'autre part, de l'exclusion des juifs qui sont à la recherche de leur Messie. Finalement, le Christ met lui-même fin à la division en réunissant les deux parties en un seul corps.

Aelred souligne l'origine juive du Christ selon la chair. Ceci accentue le caractère pathétique du texte afin que le lecteur éprouve de la compassion et pour que soit gardée vivante l'espérance du salut final du peuple juif que Jésus aime *comme sa propre chair*. Le thème central de la recherche trouve ici une application dans la quête persévérante du peuple juif.

Qui cherchez-vous, ô Juifs, qui cherchez-vous ? Déjà, la pierre arrachée de la montagne sans que l'homme y mît la main (Dn 2, 34-35), a rempli la face entière de la terre, et vous cherchez encore ! [...] Partout, parmi les nations, c'est votre *Amen* qui retentit, c'est votre *Alleluia* qui se chante, c'est votre *Hosanna* qui résonne à la louange du Christ, et vous cherchez encore ! *Il a dressé sa tente dans le soleil, personne ne peut se dérober à sa chaleur* (Ps 19, 6-7), et vous cherchez encore²⁰ !

Pour terminer, l'abbé de Rievaulx lance un appel au peuple juif, l'invitant à entrer, selon l'exemple du petit reste d'Israël, dans le temple de Jérusalem, c'est-à-dire l'unique corps du Christ. Ceci arrivera après trois jours. Ces trois jours sont le symbole de l'entre-temps : le temps entre l'incarnation du Christ et son retour.

Reviens, reviens donc, Sunamite (Ct 7,1), reviens à Jérusalem et tu le trouveras. Oui, on prévient Jésus de ce que sa mère et ses frères sont à la porte et le cherchent (Mt 12, 46) : va-t-il sortir²¹ ? Vous plutôt,

19. Aelred SQUIRE, *Aelred of Rievaulx. A Study* (Cistercian Studies Series 50), Kalamazoo, Cistercian Publications, 1981, p. 141-142.

20. *Quand Jésus eut douze ans*, II, 14, p. 79.

21. Réminiscence probable de l'interprétation hiéronymienne de la parabole de l'enfant prodigue : « Et maintenant encore, Israël reste à la porte ; et maintenant, tandis que les disciples écoutent les évangiles à l'intérieur de l'Église, "sa mère et ses frères restent à la porte pour venir le chercher" ; "c'est son père qui sortit pour le supplier" » (Saint Jérôme, *Ep.*, 21, 32-33, dans *Lettres*, t. 1 (coll. Guillaume Budé), Paris, 1949, trad. J. Labourt, p. 101).

entrez et vous trouverez. *Et revenant sur leurs pas*, dit l'Évangile, *ils le trouvèrent au bout de trois jours dans le temple*. Le nombre des fils d'Israël fût-il comme le sable de la mer, un reste se convertira (Rm 9, 27) ; le reste, dis-je, de Jacob se retournera vers le Dieu fort. Quand ? Évidemment, « au bout de trois jours ». Ô moment désirable ! Israël connaîtra son Dieu et tremblera devant David son roi (Os 3, 5) ; les deux peuples se donneront un chef unique, et ils monteront de la terre (Os 2, 2). Quand sera-ce, ô bon Jésus ? Quand jetteras-tu un regard sur ceux qui sont ta chair, ceux de ta maison et de ton sang, puisque aussi bien personne ne porte haine à sa propre chair (Ep 5, 29)²² ?

Nous voyons comment Aelred transpose l'enseignement de Paul sur le salut du « reste d'Israël » en une relation d'amour du Christ pour son peuple. Notre relation personnelle au Christ se déploie par l'intermédiaire de sa relation avec chacune des deux communautés. En ce qui concerne la communauté juive, cette relation est manifestée par la chair : les juifs sont le propre corps du Christ, car c'est d'eux qu'il est né. En ce qui concerne les nations, la relation est manifestée par la foi²³. Les âges de l'Église font grandir le corps (corpus) du Christ par l'incorporation des nations. Aelred divise ce temps en trois jours : le premier jour, la foi (*fides*) est annoncée aux nations ; le deuxième jour, s'est étendu l'horrible brouillard de la vieille incrédule (*infidelitas*) ; le troisième jour, la nuit trouble de l'incrédulité (*nox perfidiae*) est dissipée. Cette croissance de la foi caractérise le temps du *kairos* des trois jours et trois nuits de Jésus à Jérusalem.

Dans le temps de l'Église, Jésus apparaît séparé de sa propre chair : les juifs. Et l'« Église des nations » désire ardemment le jour où elle sera réunie au peuple juif de façon à ce que le corps du Christ soit à nouveau complet.

Nous attendons le jour où, à la parole d'Hénoch et d'Élie²⁴, la Synagogue sa mère retrouvera Jésus, en entrant dans le temple, c'est-à-dire dans l'Église. [...] Alors un cri de joie et d'allégresse retentira sous les tentes de Jacob (Ps 118, 15) : reconnu par ses frères, le vrai Joseph, à la fin du monde, sera proclamé vivant au peuple juif, comme jadis au vieux patriarche : *Joseph, ton fils, est en vie, et il gouverne toute la terre d'Égypte !* (Gn 45, 26) — *Fils*, lui est-il dit, *pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici que ton père et moi, angoissés, nous te cherchions* (Lc 2, 48). Joseph, qu'as-tu fait ? Ta mère meurt,

22. *Quand Jésus eut douze ans*, II, 15, p. 81.

23. Nous trouvons une même caractéristique chez saint Ambroise, *Traité sur l'Évangile de S. Luc* II, 63 (*Sources Chrétiennes* 45 bis, p. 100).

24. Selon une tradition qui plonge ses racines dans la Bible (Mt 4, 5 s. ; Si 48, 10) et dans les apocryphes du judaïsme, Hénoch et Élie, qui ont été enlevés au ciel sans passer par la mort, reviendront sur terre à la fin des temps pour convertir Israël au Christ. Voir les témoignages rassemblés dans *Élie le Prophète (Études carmélitaines)* Paris, 1956, p. 184-189.

ton père s'épuise dans des sanglots sans fin, tes frères sont en danger, toute ta famille languit²⁵.

Jésus, préfiguré par la personne de Joseph en Égypte, est annoncé comme le Vivant à ceux qui à présent meurent et dépérissent. Il n'est pas question de représailles ou de vengeance. Aelred essaie seulement de justifier une situation qu'il trouve lui-même insupportable. La situation de séparation ne suscite qu'une question qui est en même temps une supplication : « Jusqu'à quand, Seigneur ? » Quand Jésus répond, on ne perçoit pas le moindre reproche.

Aujourd'hui je me dresse et j'aurai pitié de Sion, car c'est le temps de la miséricorde, car le temps est venu (Ps. 102, 14). Je rappelle ceux que j'avais rejetés, je rassemble ceux que j'avais dispersés, j'accueille ceux que j'avais repoussés (Jér. 32, 37). Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle (Mt 28, 20)²⁶.

Jésus ressuscité annonce le temps de la miséricorde et de la patience. C'est le moment de fonder en lui définitivement une seule communauté humaine. Nous abordons ici un thème très cher à l'abbé de Rievaulx : la construction de la communauté dans le Christ. Cette dimension communautaire colore le traité qui était destiné à une dévotion personnelle. Celui qui le médite doit être conscient que, au moment où il entre dans le temple de la contemplation, l'unification intérieure de son être participe à un mouvement universel d'intégration (*recapitulatio*) dans le Christ²⁷. Mais ce jour de la réunification de la Synagogue et de l'Église ne se lèvera qu'à la fin de l'histoire du monde. C'est un jour qui ne se terminera pas. C'est le temps favorable (*kairos*) de la miséricorde où mène définitivement toute variabilité du temps et de l'histoire. Il ne se situe pas dans ce temps variable, et n'appartient pas aux choses qui passent et qui changent. Autrement dit, Aelred ne fait pas de prosélytisme. Il donne une interprétation chrétienne de l'histoire. Il y a une fin au temps et à l'histoire, une fin qui récapitule tout sous une même tête et signifie le passage à une réalité impérissable et immuable. Cette vision s'oppose radicalement à l'antisémitisme qui caractérisait la société médiévale.

25. *Quand Jésus eut douze ans*, II, 16-17, p. 85.

26. *Quand Jésus eut douze ans*, II, 18, p. 91.

27. Des vingt-quatre manuscrits qu'Anselme Hoste a examinés pour la publication de *Quand Jésus eut douze ans* dans les *Sources Chrétiennes* (SC 60) et dans le *Corpus Christianorum* (CCCM I, 1971), il y en a quinze qui ne contiennent pas la deuxième partie du traité. L'omission de cette deuxième partie constitue une mutilation du fait que la dimension communautaire fondamentale manque. De cette façon, Aelred est ramené à l'état d'un pieux auteur.

Troisième partie : chercher Jésus pour devenir Jésus

Dans cette troisième partie du traité, Aelred attire l'attention sur le *kairos* du moment présent dans la vie spirituelle. La vie spirituelle dépasse les notions de lieu et de temps qui constituaient la base des deux premières parties du traité. Elle appartient à un « autre jour », un *kairos* qu'Aelred appelle le « huitième jour ». Ce jour a déjà commencé avec la résurrection du Christ et atteindra sa plénitude avec la résurrection finale. Les croyants commencent déjà à en faire l'expérience dans le temps de l'Église, comme l'éternité dans le temps. Dans un sermon, Aelred s'en expliquait déjà :

Le jour qui suit les sept autres, comment pouvons-nous l'appeler, sinon le huitième jour ? Ce jour ne fait pas partie des sept autres parce qu'en eux il y a mouvement et changement, naissance et disparition, tandis que, le huitième jour, ne se rencontrent qu'éternité et stabilité. Ce jour a commencé aujourd'hui parce que la résurrection s'est déjà manifestée²⁸.

Les trois jours que Jésus a passés à Jérusalem à l'âge de douze ans doivent être compris comme la triple lumière de la contemplation. Aelred fait deux fois allusion à une phrase du Cantique des cantiques : l'Époux se laisse voir « au travers de treillis » (Ct 2, 9). C'est sa manière d'exprimer le désir ardent et le combat spirituel qui précèdent la contemplation.

L'Époux en personne, beau entre les fils des hommes, aux aguets derrière le treillis, la lumière de la contemplation l'offre à contempler aux regards d'une âme purifiée, pour mériter d'entendre cette parole si suave : *Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a point de tache en toi.* (Ct 4, 7)²⁹.

Le souffle d'une brise légère se glissant au fond de ton cœur [...] l'élève dans la contemplation jusqu'aux portes mêmes de la Jérusalem céleste. Alors, celui qu'elle a cherché si longtemps, si souvent supplié, si ardemment désiré, « celui dont la beauté l'emporte sur celle des fils des hommes » (Ps 45, 3), semble la regarder *par le treillis* et l'invite aux baisers. « *Lève-toi, dit-il, hâte-toi, mon amie, et viens* » (Ct 2, 9-10)³⁰.

Les treillis deviennent des mailles. Elles signifient la relation et la communication entre le contemplatif et le Christ. L'expérience contemplative se répartit en trois manières de trouver Dieu : l'expé-

28. AELRED DE RIEVAULX, *Sermons pour l'année*, 3. Deuxième collection de Clairvaux. *Sermons 29 à 46 (Pain de Cîteaux, 3^e série, 18)* Abbaye Notre-Dame du Lac, 2002, sermon 41, 12, p. 162 ; CCCM IIA, p. 327.

29. *Quand Jésus eut douze ans*, III, 20, p. 97.

30. *Quand Jésus eut douze ans*, III, 22, p. 101-103.

rience personnelle, la création et la vie de Jésus dans les évangiles. Ces trois manières sont aussi trois approches du mystère de Dieu : la philosophie, l'exégèse et l'expérience. Les treillis cachent et dévoilent en même temps. Ils maintiennent une séparation entre le contemplatif (qui se conforme au Christ) et la divinité du Christ, tandis qu'ils rendent en même temps possible une vision de la Divinité avec ses attributs de puissance, de sagesse et de bonté. C'est seulement à *travers les treillis* que le divin se laisse parfois percevoir dans ce *kairos* sublime et unique. Mais cette vision contemplative produit de sérieux effets dans l'âme : la purification par la crainte, l'illumination par la sagesse et l'effusion de la douceur. Dans l'affectivité, ces effets sont expérimentés comme le pain de la douleur, le vin de la jubilation et le lait de la consolation.

Redescendre à Nazareth

Une fois Jésus trouvé en ce sublime moment du *kairos*, commence la descente vers Nazareth en contrepartie à la montée vers Jérusalem. Conformément à la kénose du Christ, il s'agit d'un chemin de descente plein d'amour vers ses frères et sœurs afin d'amener l'unité et la paix dans la communauté. Ainsi alternent contemplation et action dans l'homme spirituel qui, quelques siècles plus tard, sera considéré comme « l'homme communautaire » par les mystiques du Brabant. En fait, c'est une illustration du personnalisme communautaire de l'abbé de Rievaulx : ce que l'un reçoit est destiné à tous et vice-versa.

L'amour et la sagesse (Marie et Joseph) guident l'homme contemplatif pour maintenir le juste équilibre entre le souci du prochain et les joies de la vie purement contemplative. L'homme contemplatif doit pouvoir supporter cette tension. Ailleurs Aelred donne les noms de Marthe et Marie à ces deux pôles parce qu'elles doivent habiter dans une même maison et doivent donc s'entendre³¹. Dans *Quand Jésus eut douze ans*, la tension se lit dans le passage suivant :

Que si l'amour de la quiétude (*amor quietis*) murmure contre les nécessités de cette sorte et s'écrie : « *Ne faut-il pas que je sois aux choses de mon Père ?* » c'est le sentiment (*affectibus animae*) qui parle ; mais la raison, elle, considère que le Christ est mort pour que celui qui vit ne vive pas pour soi-même, et « *il descend avec eux et leur était soumis* »³².

31. AELRED DE RIEVAULX, *Sermons pour l'année 2. Première collection de Clairvaux, Sermons 15 à 28 (Pain de Cîteaux, 3^e série, 12)*, Abbaye Notre-Dame-du-Lac, 2002, sermon 21, 41-42, p. 94-95.

32. *Quand Jésus eut douze ans*, III, 31, p. 121.

Le choix entre la descente vers Nazareth (la pratique de l'amour fraternel) et la montée vers Jérusalem (l'expérience de la contemplation) ne peut se faire que sur base d'une solide possibilité de discernement. Les membres expérimentés d'une communauté jouent ici un rôle important. Aelred compte sur un réseau de relations de soutien à l'intérieur de la communauté.

* * *

En cherchant Jésus, le contemplatif est devenu Jésus lui-même. En sécurité, sous la protection de Marie et de Joseph, c'est-à-dire sous l'impulsion de l'amour et du Saint-Esprit, il ne veut plus faire dorénavant que *les affaires du Père*. Le moment du *kairos* semble s'être étendu à toute la vie. Tout devient grâce. Le Fils incarné déploie le plan céleste de grâce qu'il avait ordonné le premier jour de son séjour à Jérusalem en concertation avec le Père et le Saint-Esprit³³. Pendant le temps de l'Église, *les affaires du Père* incluent l'accueil des nations dans le corps unique de l'Église comme le Père l'avait annoncé aux patriarches et aux prophètes³⁴. Pour l'âme qui se conforme au Christ, *les affaires du Père* sont les doux plaisirs de la contemplation³⁵.

Abbaye N.D. du Sacré-Cœur
B – 2390 WESTMALLE

Guerric AERDEN, ocsa

33. Cf. *Quand Jésus eut douze ans*, I, 7-8, p. 61-65.

34. Cf. *Quand Jésus eut douze ans*, II, 18, p. 87-91.

35. Cf. *Quand Jésus eut douze ans*, III, 31, p. 121-123.